

Chapitre VII

LA QUESTION DE L'ABANDON

Introduction

Florence ayant posé la question de l'abandon la dernière fois il m'a semblé important d'introduire notre réflexion par **une petite méditation théologique** en vue de susciter des réactions, d'ouvrir des pistes de recherche sur ce thème de l'abandon qui demande à être étudié sous différents angles. Nous nous contenterons de mettre en évidence l'abandon sous sa forme la plus profonde c'est-à-dire comme état d'abandon filial amoureux au Père, fruit de cette ascèse spirituelle qu'est la voie d'enfance et « quintessence de la vie spirituelle »¹.

1. Abandon et prédestination

La question de l'abandon rejoint la question de la vérité de l'homme au sens de ce pour quoi il a été créé c'est-à-dire de sa prédestination dans le Christ à la communion avec Dieu. Comme l'explique le Concile Vatican II : « **L'aspect le plus sublime de la dignité humaine se trouve dans cette vocation de l'homme à communier avec Dieu.** Cette invitation que Dieu adresse à l'homme de dialoguer avec Lui commence avec l'existence humaine. Car, si l'homme existe, c'est que Dieu l'a créé par amour et, par amour, ne cesse de lui donner l'être ; **et l'homme ne vit pleinement selon la vérité que s'il reconnaît librement cet amour et s'abandonne à son Créateur.** Mais beaucoup de nos contemporains ne perçoivent pas du tout ou même rejettent explicitement **le rapport intime et vital qui unit l'homme à Dieu** : à tel point que l'athéisme compte parmi les faits les plus graves de ce temps et doit être soumis à un examen très attentif. »². Cet abandon au Créateur trouve sa forme parfaite dans l'abandon filial au Père dans le Fils unique. Par lui s'accomplit notre prédestination à devenir fils adoptif dans le Fils unique en nous recevant totalement de l'amour du Père, en acceptant de dépendre totalement de cet amour comme le Fils qui « ne peut rien faire de lui-même » (Jn 5, 30), mais

¹ Comme l'a souligné Jean-Paul II dans sa *Lettre pour le 400^{ème} anniversaire de l'ordination épiscopale de saint François de Sales* du 23. 11. 2002 : « La perfection consiste à être conforme au Fils de Dieu, en se laissant conduire par l'Esprit Saint, dans une parfaite obéissance (cf. *Traité de l'amour de Dieu* : Œuvres complètes, XI, 15, V, pp. 291 ss) : « **Le parfait abandon entre les mains du Père céleste et la parfaite indifférence en ce qui regarde la divine volonté sont la quintessence de la vie spirituelle (...). Tout le retard dans notre perfection provient seulement du manque d'abandon, et il est sûrement vrai qu'il convient de commencer, de continuer et d'achever la vie spirituelle à partir de là,** à l'imitation du Sauveur qui a réalisé cela avec une extraordinaire perfection, au début, durant et à la fin de sa vie » (*Sermon pour le Vendredi Saint, 1622* : Œuvres complètes, X, p. 389) » (O.R.L.F. N. 51 – 17. 12. 2002).

² *Gaudium et spes*, 19, §1.

« fait toujours ce qui plaît au Père » (Jn 8, 29), n'ayant pas d'autre nourriture que d'accomplir la volonté du Père (Jn 4, 34).

Nous sommes ainsi faits que c'est à partir de ce « rapport intime et vital » avec Dieu que nous pouvons nous trouver et nous réaliser nous-même en tant qu'homme. On rejoint ici cette autre grande affirmation du Concile Vatican II, inlassablement reprise par Jean-Paul II : « En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe Incarné. Adam, en effet, le premier homme, était la figure de Celui qui devait venir, le Christ Seigneur. Nouvel Adam, le Christ, **dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même** et lui découvre la sublimité de sa vocation. »³

2. Abandon et don de soi

Il y a abandon filial parce qu'il y a réponse libre à une attraction. On se livre sans réserve à un Amour premier qui exerce sur notre cœur d'enfant une attraction telle que nous nous abandonnons totalement à cet amour. **On ne peut s'abandonner vraiment qu'en s'abandonnant à Dieu.** Un abandon vécu en soi et pour soi au sens d'une technique de « lâcher-prise » n'est pas un véritable abandon parce que seule la relation à Dieu peut nous permettre de lâcher notre volonté propre et plus encore de nous lâcher nous-mêmes. C'est pour cela qu'un discours sur l'abandon qui serait séparé de la « révélation du mystère du Père et de son amour » peut être dangereux, conduire à une caricature d'abandon comme le serait une démission de notre responsabilité. **Abandon à Dieu signifie obéissance à Dieu, écoute de sa parole.** L'abandon est inséparable d'une écoute de notre conscience et de notre cœur auxquels Dieu parle et d'une écoute de la réalité à travers laquelle Dieu nous parle. Nous collons à Dieu en collant à ses exigences. **Le véritable abandon nous pousse à accueillir les choses** que nous avons à faire ou à supporter en les recevant de la main de Dieu. On peut « assumer » sa vie dans une humble acception de ses limites.

Ce qui est en jeu dans l'abandon, ce n'est pas seulement le renoncement à la volonté d'être autonome, à l'« autoréalisation », mais c'est plus radicalement la perte de soi, le sacrifice de soi à Dieu aimé plus que soi. On peut dire que **l'abandon filial est la forme fondamentale et première du renoncement à soi**, de la sortie de la prison de notre propre moi. Lui seul peut nous préserver de l'autosuffisance et à la complaisance en nous-mêmes Il est le secret de la véritable extase. C'est à partir de là que l'amour peut se vivre comme don de soi au sens où Benoît XVI dit : « **Aimer signifie : s'abandonner soi-même, se donner, ne pas vouloir se posséder soi-même, mais devenir libre de soi-même** : ne pas se replier sur soi – (en pensant) qu'advient-il de moi ? –, mais regarder en avant, vers l'autre – vers Dieu et vers les hommes que Lui m'envoie. »⁴

Un discours sur l'amour comme « don de soi » séparé de la perception de notre vocation à communier à Dieu dans l'abandon de nous-même à son amour premier **peut être très dangereux.** Il peut conduire non seulement à un activisme sans limite, mais surtout à **une**

³ *Gaudium et spes*, 22.

⁴ Homélie du dimanche des rameaux, XXIVème Journée mondiale de la jeunesse, le 5 avril 2009, O.R.L.F. N. 14.

recherche de l'amour comme idéal de soi. Au lieu de laisser s'éveiller en nous un abandon filial comme réponse libre à un Amour qui nous attire et nous tire hors de nous-mêmes et auquel on s'ouvre par la foi⁵, on est poussé à vouloir « aimer », à vouloir « se donner » en se complaisant dans un sentiment d'aimer. Cela revient à vouloir entrer dans le Royaume sans vouloir redevenir d'abord comme un tout-petit qui se laisse aimer et vit dans l'oubli de lui-même. C'est à ce moment-là que l'on tombe dans la confusion entre amour et générosité, entre amour et « vouloir faire pour les autres » et que l'on risque de se complaire dans l'activisme... On tombe dans un amour, un « don de soi » volontariste, oubliant que « l'homme se meut spontanément, et non sous la contrainte, quand il se trouve en relation avec ce qui l'attire et ce qui suscite en lui du désir. »⁶. En réalité seul l'abandon à Dieu nous permet d'agir avec la liberté et la spontanéité d'un cœur d'enfant.

3. L'abandon, péché originel et purification

À l'abandon à Dieu s'oppose directement le péché originel qui est à l'origine, à la racine des autres péchés. Ce péché, en effet, est essentiellement une exaltation de soi par soi dans laquelle l'homme tend à se suffire à lui-même : « Dans ce péché, **l'homme s'est préféré lui-même à Dieu**, et par là même, il a méprisé Dieu : il **a fait choix de soi-même** contre Dieu, contre les exigences de son état de créature et dès lors contre son propre bien. Constitué dans un état de sainteté, l'homme était destiné à être pleinement " divinisé " par Dieu dans la gloire. Par la séduction du diable, il a voulu " être comme Dieu " (cf. Gn 3, 5), mais " sans Dieu, et avant Dieu, et non pas selon Dieu " (S. Maxime le Confesseur, ambig. : PG 91, 1156C). » (CEC 398).

Autrement dit l'abandon filial comme état ne peut être que le fruit d'un long chemin de purification comprenant non seulement la purification des sens mais aussi celle de l'esprit. On va de degré d'abandon en degré d'abandon jusqu'à un état d'abandon total qui correspond à la sainteté dans sa « quintessence ». Notre état d'abandon s'approfondit au fur et à mesure que nous trouvons notre nourriture, notre joie dans l'obéissance à Dieu et **c'est progressivement que nous nous détachons intérieurement des autres « nourritures »⁷ pour mettre notre joie tout entière dans l'obéissance à Dieu.** À ce moment-là ce n'est plus une indifférence forcée mais une indifférence « naturelle ». « Mon âme est en moi comme un enfant, comme petit enfant contre sa mère... » (Ps 130, 2).

Si l'on admet que l'état d'abandon constitue la véritable guérison du cœur, une des questions qu'il serait intéressant de traiter me semble être celle-ci : Comment accompagner les

⁵ Là est l'exercice le plus profond de notre liberté comme liberté de consentement, consentement à se laisser toucher, saisir, pénétrer. Marie est le modèle de cette « passivité » pleinement active comme aime à le souligner Benoît XVI : « ... cette "passivité" de Marie, qui est depuis toujours et pour toujours l'"aimée" du Seigneur, implique son libre consentement, sa réponse personnelle et originale : **dans le fait d'être aimée, en recevant le don de Dieu, Marie est pleinement active**, car elle accueille avec une disponibilité personnelle la vague de l'amour de Dieu qui se déverse sur elle » (*Messe pour la remise de l'anneau aux nouveaux Cardinaux*, le 25 mars 2006, O.R.L.F. N. 13 – 28 mars 2006).

⁶ Comme l'a rappelé Benoît XVI dans *Sacramentum caritatis*, 2.

⁷ Que ce soit celle que nous trouvons dans nos relations affectives possessives ou dans nos œuvres.

personnes sur un chemin d'abandon véritable qui ne soit pas « factice » ? Comment respecter les étapes et tenir compte des résistances liées à la fois au péché originel et aux blessures ?⁸

⁸ « Nous aussi, nous pouvons nous plaindre au Seigneur, comme Job le fit, lui présenter toutes les demandes qui, face à l'injustice du monde et au trouble de notre propre moi, surgissent en nous. **Devant Lui nous ne devons pas nous réfugier dans des phrases pieuses, dans un monde factice.** Prier signifie toujours aussi lutter avec Dieu, et comme Job nous pouvons dire : “Je ne te lâcherai que si tu me bénis” (Gn 32, 27). » (Dimanche des rameaux, XXIVème le 5. 04. 2009, O.R.L.F. N. 14.)